



PROGRESSIO

SOMMAIRE

MARS 1988
57^e Année
N.2

- NOS LIMITES : L'ENDROIT
OU NOUS RENCONTRONS JESUS
(Patrick O'Sullivan s.j.) 3
- MARIE MONTRE LE CHEMIN
(Hugo Rahner s.j.) 6
- PHILIPPINES : LA NON VIOLENCE ACTIVE,
CONCRETISATION DE L'EVANGILE 8
- DU TMOIGNAGE A LA MISSION : COMMENT DECOUVRIR
TA VOCATION (Michel Ulens s.j.) 13
- LE PERE ALBERTO HURTADO S.J. ET LA VOCATION
CHRETIENNE DU LAIC (Jaime Castellón s.j.) .. 18
- ECHOS... ECHOS... ECHOS...
Voyage dans le Sud de l'Afrique
(Tim Quinlan s.j.) 28

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTE MONDIALE DE VIE CHRETIENNE
C.P.6139-(Borgo S.Spirito 8)-00195 Rome-ITALIE
Editions Anglaise-Espagnole-Française
DIRECTEUR: JOSE REYES

PUBLICACION DE LA COMUNIDAD MUNDIAL DE VIDA CRISTIANA

Toda correspondencia debe ser dirigida a:

C. P. 6139 - 00195 ROMA (Italia)

EDITA Y DISTRIBUYE:

Federación de Comunidades de Vida Cristiana de España

Maldonado, 1 - A - 28006 MADRID (España)

Depósito legal: M. 38.912-1986

IMPRIME:

Impresos y Revistas, S. A. (IMPRESA)

Torneros, 58. Polig. Ind. Los Angeles

GETAFE (Madrid)

NOS LIMITES :

L'ENDROIT OU NOUS RENCONTRONS JESUS

De temps à autre, revenir à la contemplation d'Ignace sur l'Incarnation peut être un exercice bénéfique, pour nous aider à trouver nos "attitudes spirituelles" et situer notre foi - ce qui veut dire croire - dans le monde d'aujourd'hui.

La contemplation commence par le regard que pose la Trinité sur le monde qu'elle a créé par amour et qui se trouve dans un terrible désordre. Quelle est la réaction des trois Personnes Divines ? Dégoût ? Rejet ? Condamnation ? Rien de tout cela - leur réaction est celle d'une infinie compassion ; ils décident que l'un d'entre eux doit entrer au plus profond de ce désordre, le porter dans son cœur, sans condition, et ainsi le guérir et le sauver de l'intérieur. C'est tout le sens de l'Incarnation : Emmanuel, "Dieu avec nous", au cœur de notre vie et au cœur milieu de ce désordre de notre réalité humaine.

La rédemption, est, essentiellement, une oeuvre d'amour, une oeuvre de guérison, de libération et de délivrance, de l'intérieur. C'est un appel à la plénitude de la vie, mais un appel qui nous touche et nous délivre, non pas de nos limites, mais au travers de nos limites. La délivrance et la libération de Jésus ne signifient pas nécessairement que nous surmontions nos limites, mais plutôt que nous puissions trouver et expérimenter la plénitude de la vie à travers elles et en elles.

L'ultime limite humaine est la mort. Jésus -Dieu avec nous- n'a pas échappé à la mort. Il n'a pas été délivré de la mort, mais à travers la mort, et c'est là que réside le pouvoir de Sa Résurrection. Ainsi, la promesse de rédemption et de plénitude de vie du Seigneur n'est pas une échappatoire pour éviter les risques, le

désordre et les limites de notre propre situation humaine, mais plutôt de nous rencontrer et de nous délivrer au coeur même de notre vie -de l'intérieur- parce qu'Il s'y trouve déjà.

Et comment rencontrons-nous le Seigneur en nos limites et dans le désordre de notre vie ? Cela dépend essentiellement de nos attitudes. Le comportement le plus négatif et destructeur que nous puissions avoir est celui du "Si seulement..." "Si seulement ceci n'était pas arrivé... Si seulement j'étais plus jeune... Si seulement j'étais en bonne santé..." Une telle attitude est une fuite de la réalité ; et si nous fuyons la réalité, où donc pouvons-nous aller ?

Nous pouvons avoir une attitude positive en étant confiants et reconnaissants -Dieu, par sa bonté, a vraiment le dernier mot- et en prenant conscience que la seule personne capable de tuer mon espérance chrétienne et mon rêve de chrétien, c'est moi-même. En voici deux exemples ; l'un tout à fait dramatique, l'autre tout à fait "ordinaire". Le premier est l'histoire d'un chrétien, en Chine, à l'époque de la révolte des Boxers. Ce chrétien se droguait, et, en dépit de ses efforts, il ne put surmonter son penchant pour la drogue jusqu'au jour où son confesseur lui refusa l'absolution. Quand se déclencha la violence contre les chrétiens, cet homme fut acculé au choix suivant : ou renier Jésus ou proclamer sa foi en Lui. Il choisit Jésus. On l'honore, aujourd'hui, comme martyr chrétien. Il ne surmonta jamais son penchant pour la drogue, mais c'est dans sa fragilité et sa souffrance qu'il fut amené à rencontrer Jésus, au coeur même de sa propre faiblesse, car il réalisa son besoin et son désir profonds de Lui. Ainsi, le Seigneur put le délivrer, non pas de ses limites, mais précisément à travers elles.

Lorsqu'Ignace vint pour la première fois à Rome, son zèle n'était pas précisément tempéré par le sens de la diplomatie. Un jour, il écrivit à un certain évêque Caraffa, lui faisant observer qu'il pourrait améliorer le texte des Constitutions pour sa nouvelle Congrégation. L'évêque, devenu plus tard cardinal, n'oublia jamais.

Il en fut de même pour Ignace qui, apprenant que ce dernier venait d'être élu Pape -ainsi le récit le rapporte-t-il- "frémit de tous ses membres". Immédiatement, il se rendit à la chapelle et, peu après, en sortit complètement apaisé comme si le nouveau Pape était exactement l'homme qu'il souhaitait.

Notre vie dépend fondamentalement de ce que nous voulons vraiment. Si notre plus profond désir est d'être avec Jésus, alors Il nous rendra capable d'embrasser pleinement notre réalité si limitée, tout comme Il a porté le monde entier dans Son coeur ; et c'est toujours là qu'il nous rejoindra.

Patrick O'Sullivan s.j.

Cette réflexion a été écrite par feu le Père Hugo Rahner S.J. après la Constitution Apostolique, Bis Saeculari, mais avant la mise en application des Principes Généraux de 1968. Il fait référence à la Congrégation Mariale au temps où les communautés locales étaient encore affiliées à la Prima Primaria de Rome. Ce fut la première Congrégation Mariale ; elle était dédiée au mystère de l'Annonciation. Le contenu de cette réflexion nous semble important, aujourd'hui, pour les CVX, puisque c'est toujours le 25 mars que celles-ci célèbrent leur "journée mondiale". Ces quelques lignes, sont, en même temps, une page de notre histoire.

MARIE MONTRE LE CHEMIN

Dans les Exercices, Ignace cherche à donner la conviction que seule la ressemblance au Seigneur du monde, pauvre et crucifié, assure la victoire. Il est clair qu'il présente la contemplation de l'Incarnation avec une grande richesse de détails pleins d'amour, ce qui contraste beaucoup avec son style habituel plutôt concis. Il en est ainsi car, dans Sa façon de "venir", le Christ révèle son plan particulier de salut par lequel le destin et le bonheur des hommes se révèlent. Au centre de cet événement, nous découvrons la personne humble de Notre-Dame, entre le trône royal de la Trinité et l'enfer. Au milieu de cette Divine Comédie, se trouve la Vierge de Nazareth. Par elle, la décision la plus secrète de l'histoire de l'humanité fut prise : "Voici la servante du Seigneur". Devant elle, se tient l'exercitant stupéfait qui mendie une seule chose : "Imiter et suivre notre Seigneur qui, pour moi, s'est fait homme".

Ce n'est pas un hasard de l'histoire si la première Congrégation Mariale à Rome fut dédiée au mystère de l'Annonciation. Ce n'est pas non plus une pure coïncidence si, en 1522, à Montserrat, Ignace se consacra à

Marie le jour de l'Annonciation. A cette occasion, il offrit son épée à sa Reine : il quitta la vanité du monde pour se tourner vers le Christ pauvre. C'est la conversion qui doit prendre place dans le coeur de chaque membre. Revêtir complètement le Christ, grandir dans une "attitude adulte et authentique de catholique" au sein d'une congrégation mariale signifie imiter le Fiat de Marie. En outre, c'est le Fiat qui accepte la Croix du Christ, qui met en jeu tout ce qu'il y a de noble dans la personne, qui aspire davantage à suivre le Christ souffrant. Dans ce sens, les membres doivent apprendre, au travers de la Congrégation, à aimer Marie comme la Reine magnifiée de leur magis. Elle est Notre-Dame de l'Insatisfaction Chrétienne. Elle les conduira à la Croix.

Hugo Rahner s.j. (*)

(*) Extrait de "The Source of the Sodality Spirit",
Livret de 35 pages, édité chez "The Queen's Work"
Etats-Unis, St Louis, 1956

**PHILIPPINES : "LA NON-VIOLENCE ACTIVE"
CONCRETISATION DE L'EVANGILE**

En mars 86, nous publions un article du P. José Blanco s.j., sur l'option de base faite par les chrétiens des Philippines peu avant la révolution pacifique de février 86 : "la non-violence active". Aujourd'hui, en publiant son message (extrait de plusieurs lettres), notre désir est de réaffirmer notre soutien à la communauté des Philippines et de témoigner avec elle du Royaume. "Je vous laisse ma paix, c'est ma paix que je vous donne" (Jn 14, 27).

NOEL 1987

Puisse le PRINCE DE LA PAIX vous donner la Paix du coeur !

Voici plus d'un an que nous nous sommes retrouvés à Loyola (Espagne) et avons expérimenté la Communauté Mondiale de Vie Chrétienne.

Le souvenir des joies et des combats communs pour construire parmi nous le Royaume reste en nos coeurs. Les lettres, même peu fréquentes, maintiennent l'amitié profonde et chaleureuse. En vérité, c'est le rêve du Père de faire de nous "UN SEUL PAIN, UN SEUL CORPS, UN SEUL PEUPLE".

Nous vous écrivons une fois de plus pour vous partager ce qui s'est passé durant les dix-huit mois derniers, depuis que Cory Aquino a accédé à la Présidence par la FORCE DU PEUPLE. En un an, les structures de notre démocratie ont été remises en place, notre Constitution ratifiée le 2 février et nos Sénateurs élus le 11 mai 87 (ce furent, depuis quatorze ans, les premières élections populaires). Peu à peu, nous nous dirigeons vers un

redressement de notre économie, grevée d'une dette extérieure de 28 billions de \$. Ce fut loin d'être une remontée facile.

Or, les forces de destabilisation n'ont cessé d'entraver cette marche vers la réconciliation et le rétablissement. Nous avons souffert de retours en arrière en raison de plusieurs coups d'état dont le plus important a eu lieu le 28 août dernier. Le Secrétaire du Gouvernement Local du Bayan (groupe militant le plus important de travailleurs et de pauvres dans les villes) a été tué en pleine journée.

Cependant, malgré toutes ces difficultés, il reste clair que notre victoire politique a révélé l'Intervention de Dieu. Nous savons et nous croyons qu'à Edsa, Dieu agit - mais non pas seul. Nous étions ses instruments alors que nous nous tenions debout formant des barricades humaines; nous étions ses vases d'argile lorsque nous offrions fleurs, nourriture, amitié... touchant la conscience des soldats. Nous avons réalisé l'oeuvre continue de rédemption de Jésus pour unir tous les Philippins comme des frères.

A Bicol, nous avons organisé des communautés chrétiennes d'agriculteurs indépendants. A Metro Manille, nous avons mis les gens en contact les uns avec les autres, mobilisé les groupes d'action et organisé des programmes afin de faire face à la crise par des moyens non-violents. Nous faisons partie du KILUSAN PARA SA KAPAYAPAAAN SA DEMOCRASYA (Mouvement pour la Paix et la Démocratie). A Edsa, le 20 septembre dernier, Rory Valdellon, représentant les personnes du troisième âge dans notre société, a, pendant la messe, offert un régime de bananes, symbolisant ainsi notre engagement à rendre la terre féconde, par notre zèle, notre unité et notre persévérance, et affirmant notre foi en une terre appartenant à la race... nous ne sommes que les intendants de la terre...

Cette année, nous avons travaillé avec trois écoles à l'aide de notre Programme de Base CVX. A Cebu et à Naga, des membres CVX partagent leur maison avec les

enfants des rues. A Sapang Palay, notre intégration avec la communauté nous a permis d'aboutir à un travail d'enseignement non-formel -hors temps scolaire- et à des garderies d'enfants organisées de diverses manières.

La libération politique a ouvert la voie à de nouvelles transformations socio-économiques et culturelles. Il apparaît évident que nous devons travailler à la stabilisation de notre gouvernement afin de maintenir la suprématie de l'autorité civile : ne plus jamais permettre la violence de l'extrême gauche ni le fascisme de l'extrême droite pour tenir les rennes du gouvernement. Alors que nous nous plongeons dans ces efforts, nous nous engageons à être attentifs à l'Esprit afin que l'impact du Royaume de Dieu se ressente à tous niveaux et dans tous les domaines de nos structures.

LE POUVOIR DE LA VERITE ET LA FORCE DE L'AMOUR

Nous aimerions, ici, partager à la Communauté Mondiale ce que nous avons vécu il y a quelques mois, quand l'un de nous fut tué par un de ses frères philippin.

En octobre dernier, alors que Rome expérimentait la chaleur des milliers de personnes réunies pour la canonisation de Saint Lorenzo Ruiz et ses compagnons, la CVX philippine vivait la recherche fiévreuse du corps de Nestor Dacara, accompagnateur laïc CVX et catéchiste à Bicol, enlevé le 13 août 1987, jour où il devait commencer une longue semaine de travail dans une communauté où il espérait "annoncer Jésus".

Grâce aux efforts communs des employés municipaux, des prêtres, des groupes CVX et des chefs des rebelles eux-mêmes, les recherches devinrent lentement l'affaire de toute une communauté. Les gens furent amenés à travailler ensemble avec deux idées directrices : le Pouvoir de la Vérité et la Force de l'Amour. Notre message, à ceux que nous tenions pour responsables de la mort de Nestor, était le suivant :

- ... Nous avons besoin du corps de Nestor pour prouver sa mort,

- ... La preuve de sa mort est nécessaire pour permettre à ses parents de toucher le montant de l'assurance-vie que Nestor avait contractée pour sa famille,
- ... Nous dénonçons la violence qui lui a été infligée et en appelons à votre sens de la justice pour arrêter ces meurtres insensés de vos frères philippins,
- ... Nous pardonnons à ceux qui, dans un moment d'obscurité, ont perdu tout respect pour la vie de Nestor et la lui ont prise.

Durant ces longs mois, les membres CVX se rassemblèrent pour la messe quotidienne au Centre d'Action Sociale et cessèrent toute activité dans les différents secteurs. Ils se concentrèrent entièrement sur la recherche de Nestor et donnèrent toute leur attention à sa famille.

Dans leur grande dévotion à Marie, les femmes du SAC (Action Catholique Etudiante), ne se connaissant pas entre elles, mirent leurs souffrances aux pieds de la Vierge et lui "donnèrent" une date limite pour le retour du corps de Nestor : le 13 octobre. Elles croyaient profondément que Marie ferait très bientôt un miracle ; et ce miracle, elle le fit.

DE LA PEUR A LA LIBERTE

Le 12 octobre, en la solennité de ND del Pilar, eut lieu la fête annuelle de Libmanan (le quartier où Nestor avait été enlevé par les rebelles). A l'aube, le long de l'autoroute, un mini-bus s'arrêta, un homme en descendit, déposa une vieille boîte de carton sur le bord de la route, remonta dans le bus et repartit.

Très vite, les bruits se propagèrent comme le feu. Le Père Jun Besinio, laissant ses invités, se précipita à l'endroit indiqué et trouva un message sur la boîte : "Ikinagagalak naming ibalik ang natitira pang katawan ni Nestor" (Nous sommes heureux de vous retourner ce qu'il reste du corps de Nestor). L'officiel local chargé de constater le décès décrivit les causes probables de la mort : fracture du crâne, côtes brisées, dents cassées impossibles à reconnaître. Le reste n'étant plus

qu'une masse non-identifiable de chair pourrie. Un tee-shirt, taché de sang fut le seul indice de sa véritable identité. Quelqu'un qui, peut-être désireux d'apaiser sa conscience mais souhaitant rester inconnu, déclara : "Nestor, alors qu'il était torturé, ne cessa de crier : 'Dieu, mon Dieu, aide-moi !' Et ses bourreaux lui répondirent : 'Continue d'appeler ton Dieu pour voir s'il peut t'aider maintenant !'"

Le 13 octobre, en la fête de ND de Fatima, le miracle pour lequel les femmes du SAC avaient prié arriva. Nestor était enfin chez lui. Après la messe d'enterrement que 35 prêtres concélébrèrent, Nestor, reposa enfin dans sa propre ville.

Plus de trois siècles séparent la vie de St Lorenzo Ruiz de celle de Nestor Dacara. Cependant, leur attitude face à la situation de leur temps nous donne la force de répondre sans peur à l'appel de l'Evangile. Le Père Jun Besinio exprime ainsi l'impact de la mort de Nestor sur sa propre vie :

"J'ai si honte de moi. Souvent, j'avais peur de me rendre dans les quartiers où se trouvaient les rebelles. Mais, si Nestor, qui était un laïc, a donné sa vie, alors, je ne dois pas avoir peur. La vision que j'ai de mon ministère a changé grâce à lui."

Merci d'accepter ce cadeau de la CVX philippine à la Communauté Mondiale : l'histoire qui a donné vie aux Ecritures :

"Et nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien, avec ceux qu'il a appelés selon son dessein. Car ceux que d'avance il a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils, afin qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères ; et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi justifiés ; ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés." (Romains 8, 28-30)

Les Responsables de la CVX Philippine

Troisième et dernière partie de l'article "Ne crains pas tu seras le sel de la terre paru dans les numéros 4-1987 et 1-1988.

DU TEMOIGNAGE A LA MISSION: COMMENT DECOUVRIR TA VOCATION

Comment savoir la place que le Seigneur m'invite à occuper dans sa vigne ? Comment éviter que ce soit moi qui décide de servir Dieu, d'être peut-être son témoin, mais comme moi je l'ai décidé et là où moi je l'ai décidé ? Nous avons toujours tendance à refermer terriblement nos horizons, à fixer une série de paramètres que nous avons décidés une fois pour toutes. "Moi, il est bien clair que je me marierai, que j'aurai telle profession, que je trouverai une fille de tel type, que j'habiterai de telle manière avec tel style de vie". Et puis, naïvement, nous disons au Seigneur : "Que veux-tu que je fasse ?" Que voulez-vous qu'il nous dise dans ces conditions ? Nous avons déjà tout décidé et programmé ! Si nous sommes réellement prêts à signer un chèque en blanc, si nous voulons vraiment mettre Dieu au centre et non à la périphérie de nos vies, il nous faut plutôt être prêts à remettre chaque jour notre vie entière en chantier et à recevoir de lui notre mission. Et c'est vrai pour les laïcs comme pour les prêtres ou les religieux.

Mais comme la confiance en Dieu, la croissance dans la disponibilité et la capacité de reconnaître la manière dont il m'appelle, ne s'acquiert pas du jour au lendemain. Voici trois étapes, plus une hors-série, qui vous aideront à percevoir vers où marcher.

Première étape : Me laisser interpeller par Dieu

Dans la première étape, nous commençons généralement à nous intéresser à Dieu grâce à l'interpellation

de témoignages extraordinaires ou simplement de la vie quotidienne. C'est toute la force des équipes où chacun raconte, dans ce qu'il a vécu, comment Dieu a transformé sa vie, car une question germe alors dans ton coeur : "Si c'est vrai pour mon copain, pourquoi ne le serait-ce pas pour moi ?"

En équipe, il y aura aussi des jours où tu en auras marre, où tu auras envie de tout balancer. Rappelle-toi : c'est à ce moment-là que Dieu fait ton éducation. Reste fidèle, car c'est alors que tu as le plus besoin du témoignage de la vitalité de tes frères pour garder courage et croire que cela vaut la peine d'aller plus loin.

Deuxième étape :

Lui laisser une place dans ma vie et dans mon coeur

La deuxième étape consiste à ne pas rester spectateur, mais à laisser Dieu entrer dans ta vie, à essayer de vivre toi aussi quelque chose avec lui. Alors, peu à peu, l'Evangile deviendra vivant pour toi, la prière une expérience de rencontre et de fidélité. Un grand pas sera franchi le jour où tu cesseras de réfléchir Dieu dans ta tête pour l'accueillir plutôt dans ton coeur. Je crois que cela se passe difficilement en dehors d'une retraite, d'un véritable apprentissage de la prière. C'est pour cela que nous insistons beaucoup sur les retraites individuelles et que nous vous en proposons à Pâques et aux grandes vacances. Oser risquer la rencontre avec Dieu, plutôt que la discussion sur Dieu ! Me laisser personnellement aimer par lui, découvrir l'Evangile comme une histoire que je suis invité à vivre, faire l'expérience de Dieu en me laissant réconcilier en profondeur, permettre au Seigneur de panser mes blessures...

Troisième étape :

Entrer dans le discernement

La troisième étape fait encore un pas de plus ! Voici que naît en toi le désir, le goût d'aller plus loin, pour te rendre disponible, pour chercher ce que le Seigneur attend de toi. Je dis bien le goût : la mission

ne t'apparaît plus comme une exigence redoutable, mais comme la seule manière d'être pleinement heureux parce que tu sais que ton chemin de joie passe par Dieu et l'Evangile. Il faut alors apprendre de plus en plus comment Dieu parle à ton coeur, comment il te fait savoir le chemin qu'il te propose. Car, si ce n'est pas Dieu lui-même qui te parle, alors nous ne sommes jamais que les pauvres représentants d'un système d'idées, d'une idéologie, les serviteurs de valeurs peut-être très belles, mais rien de plus.

La Foi n'est pas de cet ordre ! Elle est une expérience de rencontre de Dieu, découverte qu'il me parle personnellement. Le découvrir bouleverse toute ma vision de l'existence. Dieu n'est plus une théorie, une hypothèse, il est LE VIVANT, celui qui intervient de manière reconnaissable dans ma vie, celui dont je peux apprendre le langage. C'est l'objet du discernement, au coeur de la spiritualité ignatienne, et donc, des CVX. Ce n'est pas le lieu ici de vous faire un exposé sur le discernement, je me contente de souligner l'importance de la prière et du dialogue avec un père spirituel pour cet apprentissage.

Pour découvrir l'appel personnel de Dieu dans ta vie, fréquente l'Evangile avec tout ce que tu as vécu, en laissant retentir en toi et devant Dieu tous les appels du monde et tu reconnaîtras celui qui, finalement, te comble de joie. Ne pars pas seul sur ce chemin, tu t'y perdras. C'est l'heure où il est important de dialoguer avec un témoin de l'Eglise qui puisse t'aider à voir clair en toi et à rencontrer ce qui vient de Dieu, sans jamais rien décider à ta place. C'est l'heure du discernement. Ne la fuis pas ! Pour beaucoup, la majeure partie de leur vie dépend de quelques oui ou non décidés entre 16 et 22 ans.

Ces trois étapes permettent l'apprentissage d'une familiarité avec Dieu. Mais en même temps que tu laisses Dieu entrer dans ta vie et y occuper de plus en plus la première place, il faut t'engager dans le service. Ce service est ma dernière étape que je situe hors série car elle doit accompagner toutes les autres.

Etape hors série :
Le service comme ouverture au monde
et laboratoire d'essai

La mission est la finalité de nos équipes. Nos vies d'équipes doivent nous préparer peu à peu à devenir, un jour, pleinement missionnaires, disponibles pour nous laisser envoyer par Dieu au service de nos frères. Si, très rapidement, notre vie d'équipe ne nous stimule pas à aller vers les autres, à sortir de notre carcasse, à rendre service, à être déjà le témoin du très peu de l'Evangile que nous avons compris - dans la catéchèse, dans une école des devoirs, dans la participation à l'animation d'une Semaine Sainte, dans le souci d'assumer pleinement une tâche de chef de patrouille y compris la formation chrétienne des petits scouts - si nous ne veillons pas à élargir nos horizons par la rencontre des autres, nous risquons d'être, peut-être, très pieux, mais jamais missionnaires. Nous risquons surtout de manquer totalement d'imagination, d'entrer dans les pantoufles de papa, d'être une copie conforme de notre milieu familial, non pas par manque de générosité, mais parce que nous sommes comme les 3 singes de la sagesse : l'un avec les mains sur les oreilles, l'autre sur les yeux, le troisième sur la bouche !

Beaucoup ne savent que faire, ni comment se rendre utiles, ne voient pas plus loin que le bout de leur nez ou de leur nombril parce qu'ils sont trop restés enfermés chez eux et dans leur monde intérieur. Invitez-vous, aidez-vous à faire le pas de vous lancer dans le service et dans la rencontre d'un monde plus vaste que celui que vous ne connaissez que trop bien. Alors vous découvrirez aussi vos talents, vous vous sentirez vibrer dans tel type d'action, vous trouverez du goût. Ces petits services que vous rendrez seront autant de laboratoires d'essai où vous pourrez découvrir qu'il n'est pas facile d'aimer, d'être témoins de l'amour... mais aussi qu'il y a sens à aller de l'avant et que vous avez plus de talents pour ceci que pour cela. Cela aussi fera partie de votre discernement.

Évaluez vos engagements en équipes, corrigez-vous mutuellement, encouragez-vous, et ces petits services vous permettront de découvrir dans la prière quelle est votre mission, le type d'activité, la forme de vie que le Seigneur vous invite à suivre, celle pour laquelle il vous donnera du goût. Et ce jour-là, que ce soit dans le mariage, le sacerdoce ou la vie religieuse, comme économiste ou comme assistant social, vous saurez que la vie s'offre à vous comme un immense chantier : partout et en toutes choses, vous chercherez le Royaume de Dieu, vous aurez déjà suffisamment rencontré Dieu pour être ses témoins confiants, même face à l'épreuve, toujours pleins d'espérance, sûrs que de tout mal, le Seigneur peut tirer un plus grand bien. Votre vie sera passionnante parce que vous ne la vivrez pas seul, mais en communion avec le Seigneur, parce qu'elle ne sera pas l'entrée conformiste dans un moule, mais la recherche humble et persévérante d'un monde plus juste, d'une vie plus accordée à l'Évangile.

Conclusion

Deviens créatif avec ton Seigneur

Non, nous n'avons pas de recettes à vous proposer pour la mission. Les CVX, nous disait notre Père Général à Loyola, ne possèdent pas le secret de l'évangélisation. Mais nous vous proposons quelque chose de beaucoup plus grand : nous voulons vous faire rencontrer directement le Seigneur lui-même, afin que, guidés par Son appel, Sa parole, vous puissiez inventer de nouveaux chemins d'évangélisation. Pour vous préparer à cela, pour être les saints de l'an 2000, comme dirait Daniel-Ange, osez simplement faire confiance à Dieu, envers et contre tout, malgré toutes les épreuves, grâce à l'amour de vos frères. Apprenez, dans la prière et en retraite, à mieux le connaître et à découvrir comment il vous parle. Faites-lui toujours plus confiance jusqu'à lui signer finalement un chèque en blanc. Et dès aujourd'hui, soyez ses témoins par votre manière d'être autant que par une parole humble, tout en vous engageant résolument dans l'un ou l'autre service qui puisse dilater votre cœur aux dimensions du monde !

Michel ULENS s.j.

LE PERE ALBERTO HURTADO S.J. ET LA VOCATION CHRETIENNE DU LAIC

Le Père Alberto Hurtado, jésuite chilien, est mort en 1952. Actuellement, à Rome, le processus de sa béatification est en route. L'auteur de cet article y a collaboré et a acquis, par ce faire, une grande connaissance du témoignage ignatien que nous offre la vie du Père Hurtado.

On a beaucoup parlé, ces dernières années, de l'importance du rôle du laïc dans la vie de l'Eglise. Au concile Vatican II, il en fut explicitement mention dans des décrets tels que Lumen Gentium et Apostolicam Actuositatem ; puis, plus tard, en Amérique Latine, à Medellín et Puebla, l'Eglise réaffirma cette question. Cette année, à Rome, un Synode spécialement consacré aux laïcs a eu lieu. Nous souhaitons participer à ce thème en présentant quelques orientations de base inspirées de la prédication et de l'activité d'un célèbre jésuite chilien de notre siècle : le Père Alberto Hurtado (1901-1952).

Né à Viña del Mar le 22 janvier 1901, il reçut de sa mère (veuve en 1906) une éducation très chrétienne. Par considération envers sa famille, on lui offrit une bourse d'études au Collège St Ignace de Santiago. Il fut membre des Congrégations Mariales dès son enfance, et, en sortant du collège, voulut devenir jésuite mais ne le put en raison de la situation économique de sa mère.

En 1917, il entra à l'Université Catholique de Droit, travaillant durant ses temps libres pour payer ses frais. Il fournit un travail apostolique intense dans des secteurs populaires et fut soucieux de se former en doctrine sociale de l'Eglise. En même temps, il participa activement à la vie politique. Il reçut, en 1923, le titre d'avocat.

Une fois la situation financière de sa mère assurée, il entra dans la Compagnie de Jésus. Il étudia au Chili, en Argentine, en Espagne et en Belgique. A Lovaina, où il étudiait également la théologie, il obtint un Doctorat en Pédagogie. Il retourna au Chili en 1936, et, dès lors, eut une activité pastorale extrêmement féconde avec les jeunes, les ouvriers et les enfants. Son oeuvre la plus connue est le Foyer du Christ, créé en vue de s'occuper des personnes marginalisées, d'accueillir et d'éduquer des enfants sans famille. D'autre part, il dédia une grande partie de son temps à ceux qui avaient besoin de lui : nombreux furent ceux qui trouvèrent leur vocation et surent orienter leur vie de laïcs ou de religieux grâce à lui. Il mourut d'un cancer le 18 août 1952, chacun considéra sa vie comme "une visite de Dieu pour le Chili". Actuellement, à Rome, le processus de sa béatification est en route.

Nous nous concentrerons sur trois aspects ; en premier lieu, nous verrons ce qui est fondamental à toute vocation chrétienne: la rencontre avec Jésus-Christ. Puis, nous réfléchirons sur ce qui est nécessaire pour découvrir et réaliser notre vocation plus personnelle : la docilité à l'Esprit. Enfin, nous mettrons en relief les conséquences de vie communautaire que cette vocation entraîne.

1. RENCONTRER JESUS-CHRIST

a) Dieu avec nous

Lorsqu'une personne rencontre Jésus-Christ et se sent aimée de Lui, sa vie se transforme radicalement. La vie, la passion et la résurrection de Jésus deviennent une Parole d'amour prononcée par Dieu pour tous les hommes, et, en particulier, pour cette personne. Ainsi, elle découvre que la seule façon de s'unir à Dieu, qui est amour, est de s'identifier à Jésus Christ (Jn 14,6). Elle commence à sentir que Dieu l'appelle à une vocation sans fin : vivre en Son amour (Jn 14, 21-23). Sans aucun mérite particulier, Christ l'a choisie pour être son frère et pour qu'elle devienne enfant de Dieu (Jn 15,16).

Cette nouvelle identité se traduit par une vie de solidarité avec les autres, parce qu'eux aussi, sont fils de Dieu. Chacun commence un grand processus de libération de ses propres égoïsmes et pauvretés et, ainsi, devient peu à peu plus libre d'aimer.

Le P. Alberto Hurtado exprimait cette réalité : "celui qui a regardé profondément, ne serait-ce qu'une seule fois les yeux de Jésus, ne les oubliera jamais". ("Repères pour l'Education". Santiago 1942, p.212). Toute l'activité apostolique du P. Hurtado fut animée par ce désir de mettre les personnes en relation avec Jésus. Ce fut le thème de ses cours de religion au Collège St Ignace qui, dès lors, cessèrent d'être de simples leçons d'apologétique ; ainsi donna-t-il des retraites, en particulier pendant la Semaine Sainte, à des centaines de jeunes. Il communiqua cet esprit aux Congrégations Mariales et à l'Action Catholique et entreprit des activités sociales dans le but de trouver et de servir Jésus, présent dans les pauvres.

L'un de ses moyens tout particulier d'aider les autres à rencontrer le Christ fut l'accompagnement spirituel. Bien qu'ayant une vie apostolique intense, le P. Hurtado guida de très nombreuses personnes. Il disait que cette aide "doit ensementer l'amour pour Jésus-Christ" et "établir une véritable amitié avec le Christ" (RE 211)

b) Christ vivant dans l'Eglise et dans les hommes

Tous les hommes sont appelés à "reproduire l'image" du Christ (Rom 8, 29) ; cf. Lumen Gentium (LG 3). Or, Dieu n'a pas voulu nous sauver individuellement, mais il a voulu que nous formions un seul peuple (LG 9). Cette unité des chrétiens dans le Christ constitue le Corps Mystique (LG 7). Cette image de l'Eglise était chère au P. Hurtado qui disait qu'elle n'était pas une "institution officielle, un pur corps bureaucratique, mais le Christ vivant parmi nous" ("Humanisme social". Santiago 1947, p.120). Voilà pourquoi la rencontre avec Jésus-Christ se réalise dans l'Eglise (cf. LG 14). C'est lui qui, par amour, nous a créés et qui, par amour s'est fait homme

pour nous sauver. Le P. Hurtado en expliquait ainsi les conséquences à une multitude jeunes (en 1943) : "Le Verbe, en s'incarnant, s'est uni à l'ensemble de la nature humaine. Le Christ a voulu être le premier né d'une multitude de frères qu'il fait participer à sa nature divine et avec qui il veut partager sa propre vie divine (...) voici un des fondements du christianisme : laisser à l'abandon le plus petit de nos frères, c'est laisser à l'abandon le Christ lui-même, soulager quiconque de ceux-là, c'est soulager le Christ en personne (...). Séparer son prochain du Christ, c'est séparer la lumière de la lumière (cf. LG 14 b). C'est ainsi également que le Christ se rencontre en chaque homme. De là, chacun mérite d'être respecté et aimé tel qu'il est, dans sa propre singularité. Cet amour ne se limite pas à ceux que nous connaissons, mais c'est un "amour sans frontières, qui ne connaît pas le temps, un amour qui ne se retient pas ni même face à l'injure ou la méchanceté. C'est un amour universel". "C'est un amour réel, qui n'est pas une pure déclaration platonique, mais qui cherche à s'incarner dans des actions, dans un service" (HS 33).

Face à cet amour et ce respect pour les hommes que prêchait le P. Hurtado, se trouvait la terrible injustice sociale chilienne. Selon lui, être catholique signifiait être concerné par cette question et qu'ainsi, un nouvel ordre social devait être créé, inspiré des enseignements de l'Eglise. Il disait : "la primauté correspond au surnaturel", car "le premier élément de restauration sociale n'est pas la politique mais la modification de l'esprit selon le modèle qu'est le Christ"(HS 278-279). Or, le Christ "ne nous a pas traités comme des âmes, mais bien comme des êtres qui doivent regarder le ciel tout en ayant les pieds sur terre" (HS 129). Cet amour des hommes qui se nourrit de l'amour du Christ, conduit à donner un privilège aux plus nécessiteux, à ceux qui souffrent : aux malades, aux laissés-pour-compte, aux personnes âgées (HS 206s). C'est un amour juste, car "celui qui pratique la charité mais méconnaît la justice, se donne l'illusion d'être généreux alors qu'il octroie seulement une protection irritante, une protection qui, loin d'éveiller la gratitude, provoque la révolte" (HS 137).

Le Père Hurtado donna le témoignage d'un véritable amour de ceux qui souffraient et créa l'Association syndicale chilienne (ASICH) pour aider les ouvriers à revendiquer leurs droits non reconnus. Il fonda le Foyer du Christ (FC) pour offrir une protection aux enfants, aux femmes et aux hommes abandonnés par la société, dans les rues de la Capitale du Chili. En chaque homme, il voyait le Christ. Quelques semaines avant sa mort, lors de sa dernière visite au Foyer du Christ, il disait : "En partant, en retournant chez mon Père, je me permets de vous confier un désir qui m'est cher : puissiez-vous travailler à créer un climat d'amour véritable et de respect du pauvre, car le pauvre, c'est le Christ".

2. DOCILITE A L'ESPRIT

L'Esprit du Christ nous touche et nous invite intérieurement à reproduire l'image du Seigneur dans notre vie, selon les circonstances et les dons que chacun a reçus. Il nous appelle à être différents, à être toujours davantage. En accueillant l'Esprit, chacun peut découvrir sa propre vocation. Lui la réalise si nous Lui sommes dociles.

Le P. Hurtado aidait beaucoup de gens -la plupart étant des laïcs- dans ce processus d'ouverture à l'Esprit. Ils purent ainsi trouver leur vocation, leur façon personnelle d'être fils de Dieu.

a) Découvrir sa vocation

Le premier pas est de découvrir ce que Dieu veut de chacun de nous. Le plaisir, le gain, le bien-être économique et autres avantages occasionnels sont de mauvais conseillers qui nous font suivre de fausses routes. Ainsi l'exprime le P. Hurtado dans son langage simple : "Dans le voyage de la vie, beaucoup sont dans un train qui n'est pas le bon : le train des mécontents ; tous protestent, tous se plaignent de tout : les maris de leurs femmes, les parents de leurs enfants, les enfants de leurs parents, les commerçants de leurs clients, les

citoyens de leur Gouvernement... Beaucoup se plaignent, pourquoi ne sont-ils pas montés dans le train qu'ils devaient prendre plutôt que dans celui dont ils avaient envie ? Il n'y a pas plus mauvaise conseillère que l'envie pour choisir son chemin de vie" ("Choix d'une route" Santiago 1943, p.16)

Au contraire, "notre critère doit être surnaturel et mis en application à l'aide d'une lumière surnaturelle (...) qui vient illuminer notre raison, laquelle s'exprime en s'appuyant sur les principes de la foi (CR 20).

Une fois que l'on a trouvé son chemin, il faut le parcourir avec générosité. Nous sommes appelés à être comme le Christ, à faire ce qu'Il ferait à notre place. Il n'y a pas, par conséquent, de place pour la médiocrité : nous sommes appelés à la perfection.

Le P. Hurtado ne considéra jamais cette perfection comme un privilège des religieux, mais il appela aussi les laïcs à un engagement total (cf. LG 10). Dans cette ligne, le Concile insiste davantage sur la vocation universelle à la sainteté. (LG 32.; Puebla 627).

Pour les jeunes de l'Action Catholique (AC), il créa le Service du Christ Roi, destiné à ceux d'entre eux qui voudraient s'engager encore plus profondément dans une vie intime avec le Seigneur et à une disponibilité apostolique particulière, sans former, pour autant, de groupe à part. Il fit le même appel aux adultes. Il proposa de former à la Fraternité du Foyer du Christ un groupe de femmes qui travaillaient au FC. Celles-ci décidèrent de se mettre complètement au service du Seigneur en travaillant avec les pauvres. Il fut stipulé, dans les Statuts, que quiconque, célibataire ou marié, pourrait appartenir à la FFC : "Pour en faire partie, la seule condition est d'être décidé à vivre dans une étroite imitation du Christ"(n.4). "L'imitation de Jésus implique l'engagement total ; elle peut, en effet, et selon la situation et la vocation de chacun, comporter différents degrés dans la pratique des conseils évangéliques..." (n.5).

Comme l'enseigne le Magistère, le laïc doit vivre sa vocation chrétienne dans l'Eglise et en même temps dans la société qu'il cherche à transformer selon le plan de Dieu (Puebla 628). Dans ce sens, le P. Hurtado faisait allusion à la nécessité d'une "réforme des structures" sociales. Dans les statuts de l'ASICH, il notait que le chrétien doit se sentir "dans le même combat" avec ceux qui luttent pour la justice ; "ce qui les inquiète m'inquiète aussi, chacun donnant selon ses possibilités".

Ceci doit nous rendre soucieux de nous informer sérieusement et d'être critiques face à la réalité. Beaucoup seront conduits à faire des options politiques légitimes. Le P. Hurtado veillait à ne pas aller à l'encontre des instructions de l'Eglise. Il sut être respectueux de la diversité idéologique et entraîna les autres à l'être. C'est ainsi qu'il y eut, à la tête de l'AC, des jeunes aux positions politiques variées, et cependant, ceux-ci se souviennent encore de l'unité qui régnait entre eux.

b) Une vocation personnelle

Il ne suffit pas de trouver ce que je dois faire à l'avenir : l'important est de me découvrir, au plus profond de moi, comme fils de Dieu. C'est quelque chose que je perçois dans ce que je suis et non dans ce que je fais. Cette rencontre avec moi-même est fruit de la rencontre avec Jésus. A son contact et en relation avec Lui, ma vie change et acquiert son vrai sens. Et c'est la seule façon de faire. Comme Marie, comme les Apôtres, comme Ignace...

Le P. Alberto Hurtado indique que cette rencontre est à la base de toute option : "tant que nous nous considérons perdus dans une multitude de fidèles anonymes, tant que nous imaginons que les mots et invitations du Christ s'adressent à une masse de fidèles, tant que ma relation au Christ demeure quelque chose de collectif et de vague, je n'ai pas compris la paternité divine ni mon rôle de fils de Dieu". "Une des grandes conquêtes de la vie chrétienne consiste à comprendre que le Christ habite en chacun de nous". (CR 12)

Aussi le P. Hurtado insistait-il sur la fréquence de la prière personnelle, sur l'examen de conscience quotidien qui met en évidence nos inconséquences avec Dieu ou avec nous-mêmes et sur la participation assidue aux sacrements. Autant de façons de rencontrer le Christ et de se trouver soi-même. Ceci nous explique pourquoi il avait lui-même tant d'activités -et si diverses- et comment, en chacune d'elles, il gardait transparente et attachante sa propre identité.

En fait, c'était sa propre expérience de Dieu qui l'animait. Dans des notes personnelles, il écrit : "il m'a aimé, moi aussi. Qui ? Dieu! Le Dieu éternel, créateur de toute l'énergie, des astres, de la terre, de l'homme (...). Dieu, celui que nous rencontrons au fond de notre coeur, dans nos remords et dans nos joies".

Quand nous expérimentons cette rencontre avec Dieu au plus profond de nous-mêmes, nous commençons d'expérimenter sa Vie. "Vie riche, pleine, féconde, généreuse. A ceci le Christ nous appelle : la sainteté. Et le Christ veut des chrétiens qui soient pleinement eux-mêmes, qui ne ferment leur coeur à aucune invitation de la grâce ; qui se laissent entraîner par ce torrent, qui se laissent prendre par le Christ, pénétrer de Lui. la Vie est la Vie dans la mesure où elle possède le Christ, dans la mesure où elle est le Christ".

Le signe de cette identification au Christ est le don généreux de soi, le don total. "Il n'y a rien de plus que l'amour absolu, qui dilate le coeur à sa vraie mesure. C'est par le don de soi-même qu'il faut commencer, continuer, terminer. Il faut le réaliser en une seule fois et le refaire jusqu'à ce qu'il soit naturel. Alors le coeur se donnera avec une grande paix, en toute occasion, sans réfléchir (...). Se donner, c'est accomplir la justice. Se donner, c'est s'offrir soi-même et tout ce que l'on possède. Se donner, c'est orienter toutes ses capacités d'action vers le Seigneur (...). Une fois que l'on s'est donné, tout semble simple. On a trouvé la liberté...(A. Lavin, "P. Hurtado, Apôtre de Jésus-Christ. Sa spiritualité" Santiago 1982, p 168).

Ce don de soi est fruit de l'action de l'Esprit en nous, qui nous fait vivre la vie du Christ, offerte au Père. La mesure selon laquelle nous pourrions nous donner dépendra de notre docilité à son action. Si nous nous donnons complètement, chacun selon sa vocation propre, nous découvrirons notre être le plus profond de fils de Dieu.

3. CONSTRUIRE LA COMMUNAUTE

L'homme qui vit sous l'inspiration de l'Esprit ne tend pas seulement à croître de plus en plus en cette vie, mais il manifeste cette inspiration et la communique. En vivant comme fils de Dieu, il vit comme frère des hommes. C'est là où il trouve son unité avec tous, mais sait respecter les différences de chacun.

Ce sens de l'unité et du respect, le P. Hurtado sut le communiquer avant tout par son exemple. Avec lui, des personnes très différentes travaillèrent, et tous ceux qui lui furent proches l'admirèrent et se sentirent aimés de lui. Le P. Hurtado les encouragea à vivre la dimension communautaire de la foi et à vivre dans l'Eglise avant tout. C'est pourquoi il conseilla à un jeune, qui avait des problèmes avec son évêque, de respecter les instructions de celui-ci "parce que le Seigneur ne formule pas toujours ses desseins comme toi, tu le voudrais". Il les invita à participer à des mouvements d'Eglise comme les Congrégations Mariales ou l'A.C. (cf. Apostolicam Actuositatem 4 ; Puebla 632). Lui-même s'y consacra avec affection et enthousiasme, et il donna une place centrale à l'Eucharistie, sacrement de l'unité. Il insista souvent sur la valeur divine de la vocation au mariage et son rôle important dans la société humaine. (cf. A. Lavin, "P. Hurtado ; Apôtre de Jésus-Christ. La famille et les laïcs". Santiago 1983).

Il faut transmettre au monde ce sens de la fraternité qui construit la communauté. Ceci signifie se mettre au service de l'homme, lutter pour la dignité de chacun, s'engager pour la patrie et la société afin que

chacun, au plus profond de lui, se révèle fils de Dieu. Tout cela, le P. Hurtado a su l'exprimer dans ses nombreux enseignements et surtout par ses réalisations (ASICH, FC) et son exemple.

CONCLUSION

Le P. Alberto Hurtado a su orienter de nombreux laïcs dans la rencontre avec eux-mêmes car il les a aidés à trouver le vrai fondement : le Christ. Pour beaucoup, la vie en a été transformée ; ils se sont consacrés au service du prochain pour servir Dieu, sous des formes variées. Il a vraiment mis en valeur la vocation laïque comme vocation chrétienne, et, par là même, comme un appel à la perfection. Nombreux ont été ceux qu'il a aidés, personnellement ou par ses écrits, à être dociles à l'Esprit et à se mettre au service de la communauté ecclésiale et humaine. En tout cela, le plus motivant reste son exemple d'homme aimant Dieu par-dessus tout et cherchant toujours à faire ce que le Christ aurait fait à sa place, pour la plus grande gloire de Dieu.

Jaime Castellón s.j.

Principales abréviations utilisées dans le texte :

RE "Repères pour l'Education" Santiago 1942
HS "Humanisme Social" Santiago 1947
CR "Choix d'une route" Santiago 1943
FC "Foyer du Christ"
FFC "Fraternité du Foyer du Christ"

VOYAGE DANS LE SUD DE L'AFRIQUE

Durant le mois de décembre 1987 et les quinze premiers jours de janvier, j'ai eu le plaisir de visiter quatre communautés nationales de différents pays du Sud de l'Afrique. Les buts de cette visite, comme toutes celles que nous faisons, ici, au Secrétariat Mondial, étaient variés. Ce fut une visite riche en rencontres et découvertes qui me donna l'occasion d'informer, d'apporter un soutien et de gravir quelques marches vers l'unité de notre Communauté Mondiale. J'ai quitté ces communautés heureux du fait qu'elles prennent forme, souvent, hélas, dans des circonstances très difficiles. Cette expérience m'a permis d'apprendre beaucoup et de recevoir l'encouragement de tant personnes ayant foi en Christ.

ZAMBIE

Je suis arrivé à temps pour le premier Congrès National CVX ayant pour thème : "Grandir vers la Mission et le Service". L'avion avait environ 20 heures de retard, mais le Père Peter Titland s.j., ainsi qu'un autre jésuite m'attendaient fidèlement à l'aéroport pour m'accueillir... à 3 heures du matin !

Quatre-vingt-treize délégués, venus de nombreux groupes disséminés dans le pays étaient présents. Ils représentaient trente-et-une tribus sur soixante-douze pour la totalité du pays. Leur façon de vivre et de travailler ensemble pendant l'Assemblée fut vraiment enrichissante. L'histoire de la CVX en Zambie et une courte présentation des groupes locaux permirent de se faire une idée de la Communauté Nationale. Actuellement, la plupart d'entre eux sont des groupes de lycées. En fait, dans les pays du Sud de l'Afrique, les CLG (Groupes de Vie Catholique) constituent le principal centre d'intérêt. Dans l'esprit de beaucoup de gens, la CVX est identifiée à un mouvement de lycéens et s'arrête là.

Les choses sont en train de changer. Cette première Assemblée Nationale à Lusaka était sous la responsabilité de la Communauté CVX de l'Université de Zambie. L'un de ses membres, Ignatius Mwanza, était délégué à l'Assemblée CVX de Loyola. Leur façon de voir et leur détermination pratique à devenir une communauté CVX adulte est porteuse d'espoir pour l'avenir.

Plus au Sud, dans le diocèse de Monze, le Père Val Mc Loughlin s.j., frère de notre Président mondial, est en train de constituer un groupe de responsables adultes pour développer de petites communautés en de nombreux endroits de ce diocèse. Neuf personnes ont été invitées à participer à trois journées de travail sur le Programme Mondial de Formation 1973. Toutes ont voulu poursuivre cette expérience et chacune d'elles a été encouragée à inviter huit autres personnes pour former une communauté locale. Un programme de deux semaines a été mis en place pour 1987 : une retraite dirigée suivie d'un groupe de travail. Un nombre important de personnes s'étaient inscrites, mais, seules quarante purent être hébergées. La plupart des participants avaient déjà participé à des groupes de travail, mais ils furent unanimes pour dire que celui-ci était le premier qui traitât vraiment de la formation personnelle. En général, ils souhaitaient s'engager selon cette manière de vivre. En conséquence, il fut demandé à chaque communauté locale d'envoyer un ou deux membres toutes les six semaines à la journée de formation de responsables. Certains d'entre eux donnèrent beaucoup d'eux-mêmes pour s'y rendre : souvent quatre jours de trajet aller et retour ! Les transports sont aléatoires et il faut parfois passer une nuit à la gare. Parfois, il n'y a pas d'aide de la part de l'Eglise locale.

Lorsqu'à l'Assemblée, les membres de cette communauté donnèrent leurs témoignages, les jeunes gens furent impressionnés de la profondeur de leur engagement de chrétiens.

Plus tard, quand le Père Mc Loughlin aura du temps, nous espérons qu'il nous raconte l'histoire du

groupe de Monze. Il y a là, pour nous, une inspiration à prendre et un modèle pour le développement de communautés rurales disséminées dans des endroits très éloignés. De nombreux membres sont illettrés et nous poussent à chercher des façons d'atteindre ceux qui, assurément, n'appartiennent pas à la classe moyenne et ne partagent pas le bénéfice du langage écrit ni ne connaissent les divers aspects (positifs ou non) que présente la vie urbaine.

AFRIQUE DU SUD

Je suis parti en avion pour Johannesburg et ai profité d'un changement de rythme pendant deux jours. J'ai rencontré le Supérieur des Jésuites, le Père Mike Lewis ; il est une mine d'informations sur les peuples locaux, la flore et la faune des environs. Sa famille est en Afrique du Sud depuis environ 300 ans. Il parle plusieurs dialectes africains. J'ai eu une réunion intéressante avec Paul Mbatha (délégué à Loyola) et j'ai fait la connaissance de sa femme, Lilly, ainsi que d'autres personnes de leur groupe de Soweto.

J'ai repris l'avion pour la ville côtière de George, dans la Province du Cap, pour la réunion de la CVX nationale. La CVX en Afrique du Sud n'est composée que d'adultes, répartis dans 20 groupes environ.

A l'aéroport, j'ai été chaleureusement accueilli par Greg Lourens, délégué à Loyola. J'ai rencontré 23 délégués et suis entré avec eux, pendant plusieurs jours, dans leur démarche de prière, de réflexion, de partage d'expérience de foi et de l'Eucharistie. Je fus très impressionné par leur foi profonde -souvent éprouvée dans des circonstances douloureuses- et par leurs inquiétudes et les combats qu'ils vivent face à l'Apartheid.

A la fin de la réunion, une constitution nationale (ad experimentum) fut approuvée et un nouveau Conseil National Exécutif élu. Ceci représente une étape importante pour les membres de cette jeune communauté qui, de toute évidence, ressentent un plus grand espoir et une plus grande confiance pour exprimer leur foi d'adultes

laïcs engagés dans l'Eglise. La totalité de l'Assemblée fut menée avec attention et sensibilité par Soeur Deirdre Harman, I.B.V.M., et Greg Lourens. Tous deux témoignèrent d'une profonde compréhension de la spiritualité Ignatienne mettant en relief le processus CVX.

De retour à Johannesburg, je suis allé deux fois à Soweto, et ai participé à une longue session avec leur petit groupe CVX. Il n'était pas représenté à l'Assemblée, mais Paul Mbatha fut, en son absence, élu au Comité National Exécutif. Cette année, leur nouvel accompagnateur sera le Père Bernard Xolile Keteyi s.j., curé d'Orlando West, une paroisse de Jésuites à Soweto.

Tous les Sud Africains apprécieront la prière de la Communauté Mondiale alors qu'ils sont, sans cesse, confrontés à la douleur et à une inquiétude de plus en plus grande au sujet de la situation de leur pays.

LESOTHO

J'ai visité le Lesotho pendant trois jours et ai été accueilli par Soeur Winnifred Schofield, S.C.O., qui a accompagné les communautés pendant de nombreuses années. A Leribe, j'ai habité chez Mgr Paul Khourai dont le désir est de voir fleurir la CVX au Lesotho, et qui a soutenu Soeur Winnifred dans son travail. Il existe de nombreux groupes de lycées (CLG) actifs, mais, en raison de l'absence de Jésuites ou d'autres personnes réellement compétentes en matière d'Exercices Spirituels, la possibilité de promouvoir des groupes d'adultes est très réduite. Le besoin s'en fait sentir. J'ai rencontré des laïcs qui souhaitent aller plus loin et développer un mouvement d'adultes solide. L'hospitalité de Soeur Winnifred, de Mgr Khourai, des Pères Oblats (O.M.I.) et de beaucoup d'autres personnes n'aurait pu être meilleure. J'ai le sentiment qu'ils accueillent véritablement la manière de vivre que CVX propose aux laïcs engagés.

ZIMBABWE

Le Frère Lawrence Makonora s.j., dont les délégués à Loyola se souviendront, a été un hôte

merveilleux lorsque j'ai effectué, avec lui, une visite complète de son pays. Je me suis rendu dans les quatre diocèses de Mutare, Harare, Gweru et Bulawayo et y ai rencontré différents groupes de lycéens et d'adultes. Beaucoup de groupes de lycéens sont actifs depuis des années ; la plupart sont accompagnés par des religieuses très engagées.

Les groupes de jeunes adultes sont encore au début de leur développement. Mais ils sont là. Ils viennent de l'Université du Zimbabwe, des hôpitaux ruraux de Dreifontein et de la Mission de Ste Thérèse ; parmi eux, des enseignants de Mutare et un groupe enthousiaste ayant organisé, à Bulawayo, un rassemblement de 90 jeunes gens environ, lors de ma visite à Matabeleland. A Dreifontein, les membres du groupe de l'hôpital -personnel et étudiants- s'occupent de familles très démunies vivant près de l'hôpital. En outre, le Frère Lawrence, lui-même, a fourni un travail important auprès de ces groupes très éloignés : il souhaite mettre en place des retraites dirigées et des cours de formation à l'accompagnement.

Pour finir, je souhaite mentionner l'encouragement et le soutien que j'ai reçus de la part de nombreux Jésuites et Evêques rencontrés au Zimbabwe, en Zambie et en Afrique du Sud. L'archevêque Patrick Chakaipa de Harare a encouragé le développement de la CVX d'adultes dans son archidiocèse, et en particulier le projet d'une formation d'adultes laïcs au service de l'Eglise et du monde. A Lusaka, j'ai eu le privilège de parler avec 21 jeunes novices jésuites et scholastiques et de répondre à leurs nombreuses questions. Ils viennent du Zimbabwe, de Zambie et de l'Est de l'Afrique. Leur intérêt évident pour CVX sera un facteur clé dans les années à venir.

Tim Quinlan s.j.